

# EXTÉRIEUR.

## RUSSIE.

Petersbourg, le 9 décembre.

LA flotte de Cronstadt a été équipée avec une activité qui tient du prodige; 300 galères à rames pourront la suivre, quand elle fera voile pour Copenhague. De nombreux corps de troupes y seront embarqués. (Publiciste.)

## GRAND-DUCHÉ DE VARSOVIE.

Varsovie, le 26 décembre.

Le 23 de ce mois, jour de naissance de S. M. le Roi de Saxe, S. Ex. M. Bourgoing, ministre de France, a célébré cette fête par un dîner, où quatre-vingt-dix personnes des trois nations amies, ont réuni l'expression de leurs sentimens pour ce vertueux monarque. La plus grande partie des citoyens ont illuminé spontanément leurs maisons. Le soir, S. Ex. M. le maréchal Davoust a donné dans son palais un souper et un bal très-brillant, auquel il avait invité tout ce qu'il y a de personnes distinguées des trois nations, qui chaque jour plus rapprochées, semblent déjà n'en plus former qu'une seule.

— Dimanche dernier, les sénateurs nommés par S. M. ont prêté à ce monarque serment de fidélité, d'après les formalités d'usage, dans la salle des audiences. Il y eut ensuite appartement comme à l'ordinaire, puis dîner à la cour, auquel avaient été invités MM. les généraux et colonels polonais.

Il a été nommé quatre maîtres des requêtes, qui sont MM. Linowski, Woyda, Morawski et Bykowski. M. Niemcewicz est nommé secrétaire du Sénat.

MM. Rembowski, conseiller au ministère de justice, et Miodowski, membre du tribunal d'appel de Plock, revêtus de pleins-pouvoirs par S. M. pour retirer des archives de Marienwerder et de Königsberg tous les papiers relatifs au duché de Varsovie, partent sous quelques jours, pour se rendre à leur destination.

— Ces jours passé il est parti de cette capitale, pour se rendre en France, un nouvel escadron de la garde polonaise impériale. Le reste de ce régiment est déjà presque entièrement organisé, et dès qu'il sera suffisamment exercé, il se rendra à la même destination.

(Journal de Francfort.)

## ALLEMAGNE.

Vienne, le 31 décembre.

S. M. l'Empereur a daigné nommer son grand-maître de la cour, le prince Ferdinand de Trautmannsdorf, en qualité de plénipotentiaire, pour faire, en son nom, la demande de la main de S. A. R. l'archiduchesse Marie-Louise-Béatrix, fille de feu S. A. R. l'archiduc Ferdinand d'Autriche. A cette fin, le plénipotentiaire de S. M. se rendra, le 3 janvier prochain, en cérémonie, au palais de S. A. R. l'archiduchesse-mère. La célébration du mariage est fixée au 6 janvier.

(Journal de Francfort.)

Du 1<sup>er</sup> janvier.

Nos journaux continuent à rapporter ce que ceux de Presbourg ont dit des actes présentés à la diète et sanctionnés par S. M. Voici les dispositions principales de quelques-uns de ces actes :

« S. M. permet l'exportation des grains et de toutes les productions du sol en général, sans qu'il puisse être jamais dérogé à cette permission, que dans le cas où des circonstances particulières l'exigeraient impérieusement. Le commerce en sera même favorisé autant que possible, en diminuant ou supprimant les impôts, à l'exception de ceux perçus au passage des rivières, ou aux barrières.

« Quant à l'exportation des vins, elle jouira des anciens privilèges, et sera encore facilitée par la levée de l'obligation qui existait autrefois, de joindre aux vins de Hongrie un certain nombre de tonneaux de vins de l'Autriche.

« La marche des plaideries et des jugemens en matière civile et criminelle, sera plus prompte et plus décisive. Les tribunaux d'appel, et qui

jugent en dernier ressort, seront tenus de porter leur sentence dans un délai fixé; le nombre des cas où les affaires doivent être portées au Banc du roi, sera réduit par un travail particulier. »

— Un autre acte passé à la diète, porte qu'il devra être apporté un plus grand soin dans l'enregistrement des pièces déposées dans les greffes et autres lieux de sûreté.

(Journal de Bayreuth.)

# INTÉRIEUR.

Paris, le 12 janvier.

Dimanche dernier, après la messe, MM. Péron, rédacteur du *Voyage aux Terres Australes*, exécuté par les ordres de S. M. l'EMPEREUR ET ROI, et Lesueur, dessinateur en chef de l'expédition, ont eu l'honneur de présenter à S. M. le premier volume et l'atlas historique de cet ouvrage.

A la même audience M. Gaston, proviseur du Lycée de Limoges, a eu l'honneur de présenter à S. M. sa traduction complète et en vers de l'*Enéide* de Virgile.

Le nommé Pierre Figarol, de la commune de Montferrier, département de l'Arriège, a été condamné par le tribunal de police correctionnelle de Foix à un an de prison et à 500 fr. d'amende, pour avoir recelé un conscrit réfractaire.

Le même tribunal a condamné à la même peine pour le même délit, la nommée Jeanne-Marie Fort, de la commune de Prades.

Le tribunal de police correctionnelle, séant à Corte, département du Golo, a condamné à 500 fr. d'amende et un an d'emprisonnement, le nommé Castelani, ex-maire, et trois autres individus, convaincus d'escroqueries en matière de conscription.

Le nommé Jean Martin, de la commune de Banne (Ardèche), a été condamné par le tribunal de l'Argentière à 500 fr. d'amende et à un an de prison, comme fauteur de désertion.

Le nommé Chabrier, convaincu d'avoir, moyennant une opération chimique, falsifié quatre ou cinq passe-ports en faveur de divers conscrits, a été condamné par la Cour criminelle du Cantal, à la fustigation et à huit ans de fers.

Le nommé Jean-Claude Meynaud, ex-maire de Bruys, convaincu d'avoir opéré, moyennant la somme de 300 fr. une substitution frauduleuse de la personne de son fils, réformé, à un conscrit de l'an 8, a été condamné par le tribunal correctionnel de Gap à 5,000 fr. d'amende et à deux ans d'emprisonnement.

La Cour de Justice criminelle du département de la Moselle a condamné, pour escroquerie en matière de conscription, le nommé Etienne Faber, ex-maire de Diffembach-Püttelange, à 5,000 fr. d'amende et deux ans de prison, et le nommé Isaac Lyon, trafiquant à Sarreguemines, à 1000 fr. d'amende et une année d'emprisonnement.

Le nommé Huard, de la commune de Châtel-Perron, département de l'Allier, convaincu d'avoir provoqué à la désertion Huard son frère, carabinier au 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie légère, a été condamné, le 18 décembre 1807, à un an d'emprisonnement, à cinq cent fr. d'amende et aux frais.

## MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

Rapport à S. M. l'EMPEREUR ET ROI.

Paris, le 6 janvier 1808.

SIRE,

Votre Majesté, en m'adressant le décret qu'elle a rendu à Milan le 17 de ce mois, pour faire retomber sur l'Angleterre les nouvelles violences auxquelles son gouvernement s'est livré envers le commerce des neutres, m'a ordonné d'écrire « Une circulaire aux Chambres de commerce, pour leur faire sentir les conséquences funestes qu'aurait pour l'avenir cette nouvelle législation de l'Angleterre, si elle était passée sous silence; qu'il vaut mieux s'interdire tout commerce, n'importe pendant combien de tems, que de le faire au profit de l'Angleterre, et sous la dépendance de ses lois. Votre Majesté m'a prescrit, en même tems, de les exciter à la

course, qui, dans l'arbitraire que les Anglais ont établi, est notre seul moyen d'approvisionnement. »

J'ai cherché, SIRE, à me pénétrer des intentions de V. M. J'ai vu qu'il n'était pas dans sa pensée qu'on dissimulât les conséquences que peut avoir pour le commerce maritime, la nouvelle législation du gouvernement anglais, mais que, comptant sur le patriotisme de ses sujets, auquel une juste indignation doit donner encore plus d'énergie, elle désirait qu'on leur montrât avec franchise les privations momentanées auxquelles le despotisme maritime de l'ennemi pouvait exposer notre commerce, en leur indiquant d'ailleurs les moyens de les affaiblir ou d'y suppléer, et en faisant surtout un appel à tous les sentimens qui peuvent les faire supporter avec courage.

SIRE, les réponses que je reçois de toutes les chambres de commerce, et que j'ai l'honneur de mettre sous les yeux de Votre Majesté, lui montreront que cet appel a été entendu, que les négocians français y répondent, et que Votre Majesté s'était à bon droit confiée dans leur patriotisme et leur dévouement. Elle y verra avec satisfaction, que l'esprit public, dans les provinces, est tel qu'elle devait l'attendre; qu'il est unanime, que la perspective des effets que peuvent produire les violences du gouvernement anglais, n'a fait que lui donner un nouvel essor.

## Analyse des réponses des chambres.

« La chambre de commerce d'Amiens, me mande le préfet, a développé dans cette circonstance l'esprit qu'on devait attendre de négocians éclairés et amis de leur patrie; elle a vu, dans ce système de résistance générale à une oppression momentanée, une combinaison admirable et salutaire pour conquérir enfin cette liberté des mers, premier intérêt du commerce, ce but constant des pensées de Votre Majesté, ce bienfait que l'Europe un jour obtiendra de son génie; elle pense d'ailleurs que l'interdiction passagère de nos rapports maritimes peut être mise à profit pour resserrer nos relations commerciales avec le Continent de l'Europe. »

« Les habitans de Dunkerque, dit la chambre de commerce de cette ville, ces anciennes victimes de la haine et de la politique de l'Angleterre, ont en horreur, depuis plusieurs siècles, son despotisme mercantile; les ruines dont ils sont environnés, leurs fortunes commerciales devenues la proie de son insatiable avidité, en éveillent sans cesse le souvenir dans leur cœur; habitués à toutes les privations, ils les supporteront sans murmure; leurs dernières ressources vont être employées à utiliser le courage de leurs marins, et tout ce que l'activité et l'audace peuvent enfanter, sera mis en œuvre pour venger le commerce français, en même temps que leurs injures particulières, des violences de l'Angleterre. »

« Le ministère britannique se trompe, dit la chambre de Bruges, en croyant abatre le commerce français par quelques nouveaux actes oppressifs du commerce. Pourquoi, lorsqu'il y va de son honneur et de sa gloire, ne supporterait-il pas avec résignation et avec calme un accroissement momentané de gêne? que ne peut, même dans de telles circonstances, l'industrie de la nation? que ne peut l'esprit qui l'anime, fort de la justice de sa cause, et inspiré par un héros qui saura repousser les injustes agressions, venger les provocations ennemies, et punir les oppresseurs des mers? N'en doutons pas, l'abondance succédera à la détresse, *Delenda est Carthago*. »

« La nouvelle des mesures prises par le gouvernement anglais, dit la chambre de Gand, a mis le comble à notre indignation contre ce ministère perfide, en le vouant à l'exécration de l'Univers. A ce sentiment se joint une juste et aveugle confiance dans le héros magnanime qui bientôt affranchira les mers de ces pirates. En attendant, S. M. l'EMPEREUR, que nous bénissons tous, peut être persuadé qu'aucune privation ne sera comptée par ce département pour un sacrifice; qu'il n'y verra qu'une occasion de prouver son dévouement sans bornes à la personne sacrée de S. M. et à son Gouvernement paternel. »

La chambre d'Anvers ne s'est pas dissimulé les pénibles circonstances qui peuvent résulter pour notre commerce et nos manufactures des nouvelles violences et de la perfidie de l'ennemi. Mais elle les supportera avec courage, et elle inspirera les mêmes sentimens à ses concitoyens, lorsque l'intérêt de l'Etat se fait entendre; elle cherchera à tirer parti des ressources qui restent à l'industrie nationale jusqu'à ce que les efforts de V. M. ramènent enfin nos ennemis aux principes de modération et de justice, bases inébranlables de tout commerce. »



« Nous sommes convaincus, dit la chambre de Lorient, de la résignation que le commerce du Continent doit apporter par sa sagesse et par ses souffrances momentanées, à l'oppression du gouvernement anglais, de ce gouvernement qui cherche à anéantir jusqu'aux dernières pages du code des nations, qui proclame devant elles la violence et l'arbitraire, et ne leur offre que la dépendance, ou pour mieux dire l'esclavage. La résolution que vous nous annoncez avoir été prise par S. M. l'EMPEREUR est une juste représaille. Il faut que dans cette lutte, provoquée par l'arbitraire et l'oppression, toutes les nations soient appelées à maintenir leur indépendance, et que, quiconque s'y refuse, soit par son inertie, soit par sa condescendance pour nos ennemis, soit puni de ne pas faire cause commune. »

En répondant à la lettre que je lui avais écrite, la chambre de Mayence m'annonce qu'elle vient de s'affermir dans la résignation patriotique que lui commandent la gloire de la patrie et le doux espoir de voir bientôt s'anéantir le despotisme des mers. Elle s'annonce prête à faire de bons vœux les sacrifices que la situation actuelle exige; les privations qu'elle pourra nous imposer, dit-elle, seront glorieusement récompensées par le but auquel nous tendons. »

La chambre d'Orléans, en partageant avec tous les Français l'indignation qu'excitent les projets ambitieux des dominateurs des mers, applaudit au décret impérial du 17 décembre, qui, par de justes représailles, prouve au gouvernement britannique la résistance qu'éprouvera le système d'asservissement dont il se déclare l'auteur; et quoique l'activité du commerce et des manufactures d'Orléans soit menacée d'en être encore affaiblie, elle m'assure que les circonstances ne feront qu'exciter le courage et le patriotisme de cette cité. Elle s'estime heureuse d'avoir à proclamer les intentions du héros, et ne négligera aucun effort pour les secondar.

La chambre de commerce a assuré le préfet qu'elle seconderait les vues de V. M. autant qu'il sera en son pouvoir; son zèle et son patriotisme, ajoute ce magistrat, garantissent l'exécution de sa promesse.

« Nous n'avons pu voir qu'avec la plus vive indignation, dit la chambre du Havre, les derniers actes du gouvernement anglais, notamment ceux du 11 novembre; et d'avance, nous avions pressenti les mesures grandes et fortes d'une juste représaille que la sagesse de S. M. vient d'exprimer. Le Gouvernement doit compter sur le patriotisme et l'industrie des Français qui, par les matières indigènes, sauront suppléer à ce qui nous manquerait du dehors; il peut compter également sur la résignation courageuse de la nation qui saura aussi s'imposer des privations toujours peu coûteuses, puisque le prix en doit être une paix durable dans le cours de laquelle le commerce et la navigation reprendront leur premier éclat. »

« Sur chaque coin du Monde civilisé, dit la chambre de Strasbourg, retentira l'outrage d'une atteinte sans exemple, par laquelle sont brisés à-la-fois tous les liens qu'ont établis entre les Nations, leurs besoins naturels, les devoirs de la civilisation et la nature même qui a créé libres pour elles ces mers qui sont leur communication nécessaire; mais une nouvelle épreuve prépare à l'industrie française de nouveaux efforts et une nouvelle victoire. »

Le préfet de Vaucluse annonce qu'il a trouvé chez tous les membres de la chambre d'Avignon les sentiments d'indignation que la conduite de l'Angleterre doit inspirer, et une entière adhésion aux justes représailles que Votre Majesté se voit forcée d'adopter.

La Chambre de commerce de Rouen: « loin de se concentrer dans les besoins de ses localités, s'élèvera au grand principe de la prospérité des Nations; elle le voit dans la liberté des mers, que rétabliront sans doute le génie et la fermeté de Sa Majesté. »

Le préfet d'Indre-et-Loire me fait connaître que les mêmes sentiments animent la chambre de Tours. Cette chambre elle-même les exprime avec énergie. « Laissons, dit-elle, à notre auguste EMPEREUR, ce héros fort de l'assentiment de toutes les puissances continentales, tour-à-tour lâchement abandonnées par ce gouvernement égoïste, le soin de briser ce joug de tyrannie, et de faire enfin respecter par ces insulaires, le droit commun de toutes les nations. »

« Partageant, dit la chambre de Nantes, le sentiment d'indignation qu'inspire à tous les peuples le dernier acte oppressif de la tyrannie britannique envers les nations commerçantes du reste de l'univers, nous avons invité les négociants de notre place à faire des armemens en course. » — Deux corsaires sont en ce moment en armement à Nantes.

En même tems qu'elles expriment les impressions qu'elles ont reçues des nouvelles violences de l'Angleterre, et qu'elles applaudissent aux mesures arrêtées par V. M., les chambres de commerce dirigent aussi leur sollicitude sur la

recherche des moyens qui peuvent remplir ses augustes intentions, en remplaçant pour le commerce et l'industrie les ressources que ne peuvent plus leur offrir les communications maritimes.

Ainsi celle du Havre réclame de plus grandes facilités pour l'armement des corsaires, soit dans l'obtention des lettres de marque, soit dans la formation des équipages, soit, et sur-tout, dans la vente des produits de ce commerce hasardeux. Elle demanderait la libre et franche entrée de toutes leurs captures. « Si les Anglais nationalisent, dit-elle, un bâtiment neutre dont le pavillon a la faiblesse de souffrir leurs outrages, pourquoi l'habileté et l'audace de nos marins ne nationaliseraient-ils pas aussi et le navire et les marchandises qui, après un combat sanglant, deviennent leur propriété? »

La chambre de Lorient fixe son attention sur la préparation et l'emploi de nos chanvres; celle de Nantes, sur les plantes indigènes qui pourraient remplacer dans les procédés de teinture, les drogues coloniales. Celle de Tours propose de remplacer la couleur bleue, qui exige l'emploi de l'indigo, par des nuances qui puissent être préparées à l'aide des productions de notre sol, dans l'habillement de l'artillerie, des élèves des Lycées, ainsi qu'il a déjà été pratiqué pour l'arme de l'infanterie.

Je suis avec le plus profond respect,

SIRE,

De Votre Majesté Impériale et Royale, le très-humble, très-obéissant et très-fidèle serviteur et sujet,

CRÉTET.

## VOYAGE. — BEAUX-ARTS.

*Voyage pittoresque de Constantinople et du Bosphore*, d'après les dessins de M. Melling, ci-devant dessinateur et architecte de Hadidgé, Sultane, sœur de Sélim III, aujourd'hui dessinateur paysagiste de S. M. l'Impératrice et Reine; grand in-folio atlantique. — Première livraison. — Ouvrage dédié à S. M. l'EMPEREUR ET ROI.

Les arts du dessin et de la gravure ne peuvent guère se proposer un but plus grand et plus hardi que celui de faire connaître les beautés des lieux les plus vantés de l'Univers, Constantinople et les rives du Bosphore. M. Melling, qui exécute aujourd'hui cette entreprise, l'a conçue depuis un grand nombre d'années, et paraît y avoir consacré sa vie. Doué d'un talent qui lui eût obtenu de grands succès dans tous les pays où les beaux-arts sont en honneur, il choisit pour sa résidence une ville où la religion les néglige et quelquefois même les proscriit. Il vécut parmi les Turcs dans la résolution constante de peindre les richesses et la magnificence que la nature a déployées sur le territoire qu'ils occupent aux extrémités de l'Europe. D'autres artistes avaient déjà formé le même projet; mais des obstacles de tout genre, des périls manifestes les avaient déconcertés dès leurs premières tentatives. Ils n'avaient pas seulement à craindre la défiance d'un gouvernement, qui a toujours l'œil ouvert sur les démarches des Européens, ils trouvaient dans chaque Musulman un ennemi prompt à les soupçonner et à les dénoncer comme les agents de puissances méditant la conquête de Constantinople. M. Melling a su écartier avec le tems les ombrages qu'il ne pouvait manquer d'inspirer. Il a su se créer des appuis auprès des personnes les plus distinguées de l'Etat. Il a combattu adroitement les préjugés qui leur faisaient repousser les arts des Européens. Appelé près de la sultane Hadidgé, sœur du grand-seigneur, pour diriger les embellissements de ses palais; chargé par le grand-seigneur lui-même de plusieurs constructions, il a pénétré dans l'intérieur du sérail et vu des lieux qu'une surveillance inexorable rend inaccessibles même aux ministres les plus accrédités des cours. Parlant la langue des Musulmans, plein d'égards pour leurs usages, il les a habitués par degrés à le voir porter par-tout ses crayons; il a dessiné sous leurs yeux leurs monuments, leurs palais, tous les sites pittoresques et objets remarquables de l'Helléspont et des rives du Bosphore; il a pu relever toutes les positions avec l'exactitude d'un géographe, et montrer Constantinople à l'Europe qui ne connaissait cette ville que par les récits et l'admiration des voyageurs.

Une telle constance couronnée du plus heureux succès, montre que les artistes peuvent ainsi que les savans affronter les dangers, les ennuis, s'imposer des privations, sacrifier de longues années, pour parvenir à des découvertes, dont un petit nombre d'hommes distingués peuvent seuls apprécier le mérite et l'importance. M. Melling n'est sorti de la Turquie qu'après avoir rempli toutes les parties du but qu'il s'était proposé. Il s'est fait ensuite une nouvelle patrie, plus digne de ses talents, la France. D'augustes protecteurs l'ont encouragé à y publier son *Voyage pittoresque*. MM. Treutzel et Wurtz l'ont secondé

avec zèle dans cette entreprise dispendieuse autant que magnifique. Une première livraison qui dans peu de jours doit être suivie d'une seconde, a déjà paru; elle remplit toutes les espérances qu'on avait pu concevoir d'un ouvrage où le dessin, le burin, la typographie, la justesse des observations, le mérite du style, doivent former un ensemble harmonieux. Aucun Voyage pittoresque n'a offert encore des scènes plus vastes et plus animées. Il a fallu une étude bien habile de la perspective, pour produire une illusion si parfaite et pour comprendre dans un même cadre une si grande étendue de sites et d'aspects qui tous brillent d'une beauté particulière. Le peintre historien des ports de France, l'immortel Vernet, regretait de n'avoir pu peindre le plus beau port de l'Univers, celui de Constantinople. M. Melling, secondé par des graveurs dont les talents étendent les limites d'un art qui perpétue et multiplie les chefs-d'œuvre, MM. Née, Duparc, Pillement, etc., etc., commence par donner une vue générale de ce port, tout y est distinct, fidèle et présenté à grands traits. L'imagination n'est point étonnée de tous les objets et de tous les détails qui lui sont offerts. Le spectateur se sent dirigé dans son examen par un guide adroit qui a long-tems étudié les lieux et l'art de faire valoir toutes leurs beautés sans lasser l'admiration. Le même éloges s'applique à la vue qui représente une partie de la ville de Constantinople avec la pointe du sérail, prise du faubourg de Péra. Il a fallu à M. Melling un autre genre de talent pour les deux autres planches qui entrent dans cette collection, celle du Kiosque de Bébek, pavillon destiné aux conférences des ministres de la Porte Ottomane avec ceux des puissances étrangères, et celle de la partie occidentale du village de Buyukdéré. On remarque sur-tout dans cette dernière, l'art d'un paysagiste consommé.

Chaque planche est accompagnée d'une description où l'on a joint à l'indication du sujet de la gravure, des observations sur les mœurs des Turcs, que M. Melling a recueillies dans un séjour de dix-huit ans parmi eux, et dans des liaisons suivies avec des personnages éminents. Pour les rendre avec la correction et la noblesse qu'on s'attend à trouver dans toutes les parties d'un pareil ouvrage, il a été fait choix d'un homme de lettres qui a eu la modestie de ne pas se nommer; mais tout fait présumer que c'est un de ceux qui honorent aujourd'hui notre littérature. Le lecteur en portera sans doute le même jugement à la lecture des passages suivans, pris au hasard dans les quatre descriptions de cette première livraison.

..... « L'ingénieuse antiquité avait donné le nom d'aveugles aux Chalcédoniens qui, pouvant s'établir au lieu même où fut depuis fondé Byzance, préférèrent la rive opposée. Une carte suffit, en effet, pour reconnaître que le Monde n'a rien d'égal en beauté de situation à la ville de Constantinople, favorisée du plus heureux climat, bâtie aux confins de l'Europe, et séparée à peine de l'Asie par un étroit canal; ayant à sa droite l'Afrique et l'Egypte, la Méditerranée, l'Archipel de la Grèce; à gauche la Mer-Noire; baignée d'un côté par la mer de Marmara, de l'autre par un grand golfe; formant comme un vaste promontoire triangulaire à l'extrémité du Continent; réunissant ainsi la double prérogative d'un emplacement continental et d'une position insulaire, la plus forte défense aux abords les plus faciles, et à l'abondance de toutes les productions l'affluence des hommes de tous pays; également propre à devenir le siège d'une république commerçante ou d'un empire conquérant et dominateur. .... »

..... « Près de la mosquée où sont inaugurés les sultans, on voit la chapelle sépulcrale de la mère de Sélim III. Les sultanes Valides partagent avec les sultans régnans la prérogative de ces chapelles. Dans celle-ci l'architecture grecque et le goût turc sont mêlés; des marbres choisis décorent son portique. Mais aux prières qu'on fait pour elle dans ce tombeau, cette princesse a voulu, bienfaisante autant que pieuse, joindre ces bénédictions des indigènes; deux fois la semaine ils reçoivent des distributions d'alimens dans un *Imareh* ou hospice qu'elle a fait bâtir tout auprès, édifice qui occupe un grand espace, et dont les galeries intérieures sont recouvertes de coupes qu'on voit ici distinctement. Constantinople a beaucoup de ces fondations, où tous les malheureux, sans distinctions de race ni de culte, participent aux mêmes secours; nées de la charité des particuliers, elles conviennent à la politique du Gouvernement, qui, en soulageant le malheur et l'indigence, veut prévenir les révoltes qui en sont la suite. .... »

..... « La nature animée, n'est pas représentée, moins fidèlement que la nature muette; et les scènes, dont l'artiste a orné le premier plan, sont puisées dans les mœurs nationales. Tel est le groupe de femmes turques qui s'offre à nos regards. Un chariot traîné par des bœufs les transporte dans la campagne; elles descendent auprès de quelque fontaine, non pour folâtrer, danser, ou fouler d'une course agile les fleurs



de la prairie, nul exercice ne leur plaît; elles ne veulent que changer de repos, et sur les gazons, sous un riant ombrage, leur indolence reprend la même attitude que dans le harem qu'elles viennent de quitter; un tapis étendu les reçoit. Respirer l'air pur, mouiller leurs lèvres d'une eau claire, ou prendre d'autres rafraîchissements, c'est l'occupation de plusieurs heures. Dans leur vie uniforme le moindre mouvement est un plaisir; et en ce point nos Européennes les plus turbulentes ont moins d'avantage qu'elles ne croient sur ces paisibles musulmanes....

..... » *Yaly-Kieuschk*, l'un des deux pavillons, situé près de la pointe du Sérail, ressemble à une tente spacieuse; son faite est une coupole surmontée du *croissant*. Là, chaque année, le sultan donne l'audience de congé à son grand-amiral qui part, à la tête d'une escadre, pour aller recueillir les tributs de l'Archipel. De sa galère dorée le capouan-pacha descend et aborde, non sans crainte, le trône de son maître; prosterné, il lui adresse des paroles plus humbles encore que sa servile attitude. Il s'éloigne ensuite à pas lents, mais investi de grands pouvoirs; il touche à peine son bord, le canon tonne, la flamme de pourpre se déploie, tous les vaisseaux sont à la voile, et l'amiral, en d'autres parages, va commander les mêmes soumissions et inspirer une égale terreur....

..... » Le Kiosque de Bebek se déploie dans une étendue de cent vingt pieds. Il n'offre pas les proportions de la belle architecture; la maia de l'art ne lui donna ni cette régularité qui s'accorde avec le goût, ni même cet air de solidité qui fait la noblesse des constructions, parce qu'il éveille l'idée du bienfait des générations passées, ou celle de la reconnaissance d'une race future; mais, par son genre mixte et bizarre, ce bâtiment plaît à l'œil. S'il est un caractère qui domine dans toutes ses parties, c'est la légèreté, empreinte éphémère que portent les constructions des Turcs, et qui tient à leurs mœurs. Tout y annonce une demeure créée rapidement pour ne gueres durer, par des hommes d'autant plus pressés de jouir, qu'ils craignent beaucoup et espèrent peu. Incertain de ce qu'il possède, moins sûr encore de le transmettre aux siens, le Musulman ne veut offrir qu'un appât médiocre à l'envie et de faibles gages à la fortune. Aussi le Kiosque de Bebek, qui à peine a vingt-cinq ans d'existence, a déjà été reconstruit presque en entier.... »

L'exécution typographique, confiée aux presses de M. Didot aîné, répond à la perfection du burin et ne laisse rien à désirer. Le texte et les planches sont imprimées sur du beau papier vélin superfine double, fabriqué spécialement pour ce Voyage pittoresque, dont le titre est tracé dans la pâte.

Il nous reste à faire connaître le mode de publication de ce bel ouvrage, et les conditions de la souscription.

L'ouvrage entier se compose de 48 estampes, distribuées en douze livraisons de quatre planches chacune, accompagnées du texte y relatif. Il y sera joint un plan de Constantinople et une carte générale du Bosphore.

La première livraison a paru, et la seconde paraîtra très-incassablement; les livraisons suivantes seront publiées de quatre en quatre mois.

Le prix de chaque livraison est fixé, pour Paris et pour Strasbourg, à 100 fr. pour les souscripteurs, et à 120 fr. pour ceux qui ne souscriront pas. Il en sera tiré un petit nombre d'exemplaires avant la lettre, qu'on ne pourra se procurer qu'en souscrivant: le prix de ceux-ci est de 150 fr. la livraison.

La seule obligation que l'on contracte en souscrivant, est de prendre la totalité de l'ouvrage, et d'en payer les livraisons à mesure qu'elles paraîtront.

La liste des souscripteurs sera imprimée en tête de l'ouvrage; les premières épreuves leur seront réservées.

Les personnes qui voudront souscrire, sont invitées d'adresser leur soumission à MM. Treuttel et Würtz, à Paris, rue de Lille, n° 17, ou à la même maison de commerce à Strasbourg.

On pourra s'adresser aussi aux principaux libraires, marchands d'estampes et autres négociants de la France et des pays étrangers.

## LITTÉRATURE.

*Almanach des Muses*, pour l'an 1808. — A Paris, chez F. Louis, libraire, rue de Savoie, n° 6.

Ce volume est le quarante-quatrième de la collection, et il n'est point inférieur à celui de la précédente année, auquel nous avons cru devoir des éloges. Ce sont presque les mêmes muses qui l'ont enrichi de leurs tributs; et c'est le même soin qui a présidé à la rédaction: c'est-à-dire que M. Vigée a pu puiser, cette année comme la précédente, dans les portefeuilles de

MM. Arnault, Boufflers, Delille, Ducis, H. Gaston, Deguerle, Lebrun, Legouvé, Lemerrier, Luce de Lancival, Millevoye, etc., et composer son Recueil de ce que les muses françaises peuvent offrir en ce moment de plus aimable ou de plus piquant. Sans autre préambule, je vais indiquer au lecteur quelques pièces de vers remarquables de ce Recueil.

L'ode de M. Damin, sur la *paix de Tilsitt*, qui en est comme l'introduction, a de l'élégance; mais l'on y desire un tour plus poétique, un ton plus élevé; plus de verve, en un mot, et plus de flamme.

Les vers de M. Vigée, faits en 1790, sont écrits d'un style léger et facile: c'est le style du genre. MM. Salverte et Dejouy ont su saisir aussi le ton convenable dans leurs romances intéressantes du *Torrent* et de *l'Ombre de Marguerite*. Je m'arrêterai à la narration poétique intitulée *la Solitude et l'Amour*, par M. Ducis. Tout est senti dans ce morceau qui rappelle le brillant coloris du peintre de Pharaon et de Salama. Almazelle a lui l'insensible Usbeck, jeune et beau persan, etc.... Un jour, dit le poète:

Un jour, sa belle amante à la douleur livrée,  
Sombre, pâle, désespérée,  
Enfin ne pleura plus... dans ses muets tourmens  
Elle vend ses bijoux, ses plus beaux diamans,  
Les convertit en or. Sans dessein, sans compagne,  
La voilà courant la campagne:  
Vers l'aride Arabie elle tourne ses pas.  
Dans cette solitude immense,  
Son désespoir s'aigrit, sa douleur recommence.  
En accusant tous les ingrats,  
Usbeck! mon cher Usbeck! tu me fuis, disait-elle;  
Tu me fuis! j'en mourrai... Tu me regretteras,  
Usbeck!... Rien ne répond! pas une grotte, hélas!  
Qui lui redise au moins le nom de l'infidèle.  
Tout se tait, tout est mort, tout. Les tombeaux n'ont pas  
Ce silence effrayant. Une affreuse étendue,  
Point de sol et point d'air, un soleil qui vous tue,  
Pas une feuille qui remue,  
Pas un seul oiseau dans les airs;  
Du sable, encor du sable, et toujours des déserts, etc.

A côté de ce tableau plein d'effet, plaçons-en un autre plein de grâce. Usbeck, forcé de fuir Hispahan, a retrouvé Almazelle dans ces déserts:

Ah! vivons dans ces lieux, époux, amans, amis:  
Nous serons pasteurs de bœufs.  
Hispahan l'égara, le désert nous rassemble.  
Oui, nous vivrons ici, pur et charmant séjour,  
Pour goûter le bonheur, pour le puiser ensemble,  
Dans cette source de l'amour!  
Ainsi, loin des grandeurs, sans ennui, sans alarme,  
Nos pasteurs du désert s'enivraient de ce charme  
Dont le cœur se remplit et n'est jamais lassé,  
Qui seul remplace tout, et n'est point remplacé.  
C'est lui qui fait errer la chevre voyageuse;  
De ses feux, dans les airs, l'hirondelle est joyeuse;  
Par lui, je vois voguer le nid de l'alcion;  
J'entends de son bonheur soupirer le lion;  
La colombe en gémit, le rossignol le chante,  
L'air en est enflammé, la Terre en est vivante, etc.

L'*Almanach des Muses* contient six autres pièces de M. Ducis qui toutes portent, en plus ou en moins, selon la nature du sujet qu'il traite, le caractère de son talent original. Chez lui, tout est conçu et écrit d'inspiration. Sous sa plume, les incidents les plus légers, les circonstances en apparence les plus indifférentes prennent toujours de l'intérêt.

Nous ne trouvons ici qu'un seul morceau de M. Delille, extrait du poème des *Trois royaumes de la Nature*. Ce fragment n'a que vingt-six vers: voici les derniers; c'est une peinture du colibri:

Enfin, pour achever ces nombreux parallèles,  
Avec la lourde autruche et ses mesquines ailes,  
Comparez cet oiseau qui, moins vu qu'entendu,  
Ainsi qu'un trait agile à nos yeux est perdu,  
Du peuple ailé des airs brillante miniature,  
Où le ciel des couleurs épousa la parure;  
Et pour tout dire enfin, le charmant colibri,  
Qui de fleurs, de rosée et de vapeurs nourri,  
Jamais sur chaque tige un instant ne demeure,  
Glisse et ne pose pas, suce moins qu'il n'effleure;  
Phénomène léger, chef-d'œuvre aérien,  
De qui la grace est tout et le corps presque rien;  
Vif, prompt, gai, de la vie aimable et frêle esquisse,  
Et des dieux, s'ils en ont, le plus charmant caprice.

Ces vers ont la délicatesse, la grace et le brillant de l'oiseau lui-même.

En rendant compte de l'élégante traduction en prose du *Paradis perdu*, par M. de Salgues, j'ai eu occasion de citer dans ce journal, avec de justes éloges, la traduction en vers faite par

M. Legouvé, de l'éloquent épisode où Satan parvient à séduire Eve. Il faut remercier M. Vigée d'avoir réimprimé ce morceau, et inviter une seconde fois les amis de la bonne poésie à comparer le travail de M. Legouvé avec ceux de MM. Delille et Parseval, tous deux traducteurs; l'un, du poème entier; l'autre, d'un chant du *Paradis perdu*.

Mais, après ces remerciements faits à M. Vigée, la justice exige que je relève ce que je qualifierai ici de distraction. C'est l'insertion d'une épître à M. de Brancas, qu'on retrouve toute entière, dans l'épître, beaucoup plus complète, mieux finie et meilleure, sur la *bonne et la mauvaise plaisanterie*; et toutes deux sont de M. Lebrun. M. Vigée aurait-il oublié qu'il a lui-même inséré celle-ci dans l'*Almanach des Muses* de 1805? Nous l'avons lue depuis dans d'autres recueils, dans les *quatre Saisons du Parnasse*, etc.... De peur de tomber dans des citations déjà faites, nous ne rapporterons rien de cette excellente épître; mais nous retrouvons ici d'autres pièces du même poète, et pour ne rien faire perdre aux lecteurs qui aiment ses vers, en voici quelques-uns de l'épître moins connue adressée à Debelloy.

Tranquille en ses foyers, ou voyageant loin d'eux,  
A la ville, à la cour, dans les champs, au Parnasse,  
Sous la douce amitié, nul mortel n'est heureux.  
Elle épure les vers de Virgile et d'Horace;  
Du charmant Euryale elle soutient l'audace;  
Elle ne change point, quand le sort a changé;  
Nisus serre, en mourant, l'ami qu'il a vengé.  
Mécène qu'elle inspire, ami fidèle et juste,  
Du malheur de régner sut consoler Auguste.  
Elle rend plus légers la couronne et les fers;  
Elle embellit l'exil, elle orne les déserts:  
Elle vengait Racine opprimé par l'envie.  
En vain la sœur d'Esther languissait avilie,  
L'amitié d'un grand homme, osant la soutenir,  
Contre le siècle injuste arma tout l'avenir.  
Boileau fut un public pour l'auteur d'Athalie.  
Tout leur était commun, peines, plaisirs, travaux,  
Les faveurs de Louis, les injures des sots,  
Et même la dispute, armant ces cœurs de flamme,  
Divisait leur esprit, sans diviser leur ame.  
Demi-Dieux de la France, hélas! vous n'êtes plus!  
Quels talens! ah! du moins imitez leurs vertus.  
Que Rufus se complaise en sa haine inflexible;  
Le bel-esprit est dur, le génie est sensible, etc.

Plaignons Rufus, et jouissons des fruits du génie. La facture de ces vers n'est ni aussi ferme, ni aussi sûre que celle des vers sur la *bonne et la mauvaise Plaisanterie*. C'est un malheureux choix, en général, que celui des rimes croisées, si ce n'est dans les vers libres. Elles nuisent à la cadence et à l'effet harmonieux des sons périodiques que notre oreille s'est fait une habitude d'attendre et, l'on peut dire, d'exiger à la sixième mesure; mais tels qu'ils sont ces vers, ils offrent encore des traits d'une heureuse et piquante concision; ils sont dignes quelquefois qu'on les retienne.

Nous citerons, comme parfait dans son genre, le dixain suivant du même auteur, intitulé: *Martial et Catulle*:

Le dieu Momus eut toujours deux carquois:  
De traits naïfs à pointe vive et douce,  
Le premier seul arme ce dieu narquois;  
Plus brillant dans la seconde troussé,  
Tant sont aigus, las! qu'un rien les émousse.  
A deux mortels son secret il apprit.  
Par ses mots fins, Martial nous surprie,  
Mais la finesse à sa monotonie:  
De l'épigramme il n'avait que l'esprit:  
Catulle seul en eut tout le génie.

Dans une longue dissertation faite par rapprochement sur ces deux poètes, l'on n'aurait pu conclure avec plus de justesse, et sans doute on les aurait moins ingénieusement appréciés.

Remarquons, tout près de ce dixain, un conte oriental (*Elzir et Nerinda*), écrit avec facilité par M. Gérard; un peu plus bas, les *Illusions poétiques* de M. Despréaux, où nous pourrions relever quelques négligences; puis, des *Actions de grâces à tous les jaloux passés, présents et futurs*, par M. H. Gaston. Cette pièce, ainsi que deux autres du même auteur (*une Réponse à des vers de Dougados* (le père Venance) et *l'Adolescence*, manque de cette légèreté sans apprêt qu'exige ce genre de vers que M. H. Gaston de devait pas envier à l'école de Dorat. Dans ses *Actions de grâces*, le tissu de ses pensées est à peine exact; *l'Adolescence* n'offre guères que des mots, et point de pensées. Toutes deux ont, je ne sais quoi, de roide et de contraint dans le style. La plus facile de toutes, c'est la dernière. Il se peut que je me trompe; mais M. H. Gaston ne me semble pas né pour ce genre de poésie.

L'on trouve dans ce recueil la *Mort de Lucrèce*, héroïde, et l'épître à mon Tricot, par M<sup>me</sup> de



Beaufort d'Hautpoul, dont on a entendu avec plaisir la lecture à l'Athénée de Paris; l'exorde d'un *Essai en vers sur l'histoire*, par M. de Saint-Ange, qui a déjà paru dans le dernier volume de l'*Automne des quatre saisons du Parnasse*; deux fragments de poèmes, par M<sup>lle</sup> de Salm, où l'on remarque des pensées justes bien exprimées: l'on en peut juger par ces vers extraits du poème sur les *Voyages*. L'auteur peint cet instinct curieux qui agite l'homme presque en naissant:

Tout augmente bientôt sa jeune impatience:  
Il grandit; ce qu'il voit se lie à ce qu'il pense.  
Il entend raisonner sur cent peuples divers;  
Sans le comprendre encore, il pressent l'Univers.  
Il voit l'homme par-tout; par-tout il voudrait être.  
Pressé par le besoin, par l'instinct de connaître,  
Sa tête se remplit de récits vrais ou faux;  
Des dangers qu'il suppose il se croit le héros.  
Il tressaille au seul mot de courses, de voyages;  
En rêve il voit des mers, des rochers, des naufrages,  
Et, quand au point du jour, ces fantômes ont fui,  
Il s'éveille, affligé de se trouver chez lui, etc.

Je regrette de ne pouvoir qu'indiquer ici une épître de M. Marsolier (la Soirée d'automne). C'est une narration piquante, autant qu'ingénieuse, dont le style, plein de finesse et de franchise rappelle celui de M. Collin d'Harleville, dans ses heureux moments. J'y renvoie le lecteur; ainsi qu'aux vers élégants et habilement colorés; de M. Millevoic, dans lesquels il peint l'*Arabe au tombeau de son coursier*; et encore à ceux de MM. Deguerle, Mollevaut, Tissot, de Piis, Guichard, Radet, de Wailly, Pioger, etc. MM. Deguerle et Pioger ont fourni chacun une fable: celle du premier est narrée avec pureté et précision; celle du second avec facilité et grace. La fable que je vais citer, de M. Arnault, offre, comme toutes celles qu'on connaît de lui, un caractère d'originalité qui justifie ces vers de M<sup>me</sup> Dufresnoy, adressés à l'auteur de Marius et de Vénitiens.

« De ce trésor, Arnault, vous faites votre bien,  
« Dans vos goûts, dans vos mœurs, semblable à la Fontaine,  
« Il vous appartenait, en respectant le sien,  
« De vous créer auprès un immortel domaine. »

Voici la fable de M. Arnault:

LE LIÈVRE, LA TAUPE ET LE HÉRISSON.

« Un lièvre avait son gîte auprès de la tannière  
D'un maussade et vieux hérisson;  
Chacun de son côté vivait à sa manière,  
A l'abri du même buisson,  
Quand une taupe y vint creuser sa taupinière.  
Entre les gens de certaine façon  
Nous savons tous qu'il est d'usage  
Que le dernier venu dans tout le voisinage  
Promène sa personne, ou tout au moins son nom.  
En habit de velours, notre taupe au plus vite,  
Fait donc au lièvre sa visite:  
Après la révérence, après maint compliment,  
(Ceux des bêtes, dit-on, ressemblent fort aux nôtres.)  
Après avoir de soi parlé très-longuement,  
On parla quelque peu des autres,  
Et du voisin conséquemment:  
« Quel esprit, dit la taupe, y peut-on rien comprendre?  
« Est-il rien de moins amusant?  
« Est-il rien de moins plaisant?  
« Savez-vous par quel bout le prendre?  
« Il vit toujours triste et caché;  
« Une sombre humeur le dévore;  
« Il blesse quand il est fâché,  
« Et quand il joue il blesse encore;  
« Et c'est pourtant chez lui que je cours de ce pas. »  
— « Madame, dit le lièvre, assurément badine? —  
« Et le bon ton, voisin? — « Et le bon sens, voisine?  
« M'assure que vous n'irez pas:  
« Plains et fuis, nous dit-il, ces personnes chagrines  
« Qu'on ne peut aborder avec sécurité,  
« Et qui même dans la gaieté,  
« Ne quittent jamais leurs épines. »

L'épithaphe (de M. Armand-Gouffé) est toute entière dans le genre du bon couplet français, comme presque tout ce qui sort de la plume de cet aimable convive du Vaudeville. L'on en peut juger par les deux derniers couplets de cette chanson piquante:

Gravez pour un parleur habile,  
Ci-git qui dit;  
Pour un ami du vaudeville,  
Ci-git qui rit;  
Pour un astronome, qu'on mette,  
Ci-git qui vit;

Pour maint traitant, pour maint poète,

Ci-git qui prit.

Pour une belle il faut qu'on grave,

Ci-git qui plut;

Pour un professeur au ton grave,

Ci-git qui lut;

Pour un homme puissant qui tombe,

Ci-git qui put.

Moi, je veux lire sur ma tombe,

Ci-git qui but.

L'on connaît depuis long-tems la manière franche et piquante de M. Pons de Verdun: nous la retrouvons dans les pièces fugitives qu'il a fournies cette année à l'*Almanach des Muses*. En voici une intitulée la *Multitude*:

A certain combat qu'on renomme  
Dans le pays de Figaro,  
J'arrive; on crie: bravo l'homme!  
D'un pauvre taureau qu'il assomme  
La chute excitait ce bravo.  
Autre combat; taureau nouveau,  
D'un coup de corne dans l'oreille,  
Eteint l'homme sur le carreau:  
Avec une fureur pareille  
On cria: bravo le taureau.

Nos lecteurs liront avec plaisir les vers suivans de M. Vigée. Sous un tour léger et gracieux, ils expriment une vérité pratique: ces vers sont adressés à un jeune poète:

Esprit, raison et sentiment  
Sont l'ame de la poésie.  
Tour élégant, rime choisie  
Remplacent difficilement  
Esprit, raison et sentiment.  
Quand vous invoquez Polymnie,  
Demandez lui donc instamment  
Esprit, raison et sentiment.  
Croyez qu'on bâille, qu'on s'ennuie,  
Lorsqu'on cherche inutilement  
Dans œuvre, d'ailleurs accomplie,  
Esprit, raison et sentiment.

La naïveté suivante (de M. de Jouy) est traduite de l'anglais:

Damon de six chevaux attelle sa berline;  
Où va-t-il donc si vite? — Hélas! à sa ruine.

Et le rondeau qu'on va lire est de M. Guichard, vieillard aimable et poète encore plein de gaieté et d'imagination:

Vous y viendrez, la belle dédaigneuse,  
A ce moment où fille soucieuse,  
Changeant d'humeur, de ton, de goût, d'esprit,  
Rêve, se tait, observe, plus ne rit,  
Epreuve, en bref, que bien est amoureuse.

De plaire lors vivement desiruse,  
Affecterez manière gracieuse;  
Verrez l'effet de ce qu'on vous prédit:  
Vous y viendrez.

Vos quatorze ans vous rendent glorieuse;  
Mais du jeune âge, ô fuite impérieuse;  
Dans son vol prompt le Temps qui tout flétrit,  
Non plus qu'Amour ne vous fera crédit.  
Or ne trouvez vicieuse si fâcheuse;

Vous y viendrez.

Plusieurs dames ont aussi contribué à l'agrément de ce Recueil. M<sup>mes</sup> Dufresnoy, Victoire Babois, Delaférandière, Montanclos, Desroches, Perrier, etc. Je citerai, pour finir, une glose de M<sup>me</sup> Vict. Babois:

Heureux l'amant de la retraite!  
Il a des plaisirs sûrs, il goûte un doux sommeil.  
D'une ame égale et satisfaite  
Il revoit chaque jour l'un à l'autre pareil.  
Au monde il n'est rien qu'il regrette:  
Sans projet, sans effort, il trouve le bonheur.  
La contrainte jamais n'opprimera son cœur:  
Heureux l'amant de la retraite!  
Le plaisir dans nos jeux, sous un vain appareil,  
N'est qu'une éclatante imposture.  
Mais lui, fidèle à la nature,  
Il a des plaisirs sûrs, il goûte un doux sommeil.  
S'il brave une flamme inquiète;  
S'il échappe à l'amour, à ses traits, à ses feux,  
Du sort le plus volage il verra tous les jeux  
D'une ame égale et satisfaite.  
S'il s'anime au travail, ou se livre au sommeil,  
Dans son cœur l'amitié préside,  
Et doucement, sous son égide,  
Il revoit chaque jour l'un à l'autre pareil.

LAYA.

## COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

CHANGES EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR.

	à 30 jours.	à 90 jours.
Amsterdam bo.	54 $\frac{1}{2}$	54 $\frac{1}{2}$
— courant	56 $\frac{1}{2}$	56 $\frac{1}{2}$
Hambourg	180 $\frac{1}{2}$	180 $\frac{1}{2}$
Madrid effect.	15 35	15 25
— vales		
Cadix effect.	15 35	15 25
— vales		
Barcel. effect.		
Lisbonne	465 r	470 r
Livourne	502 c	500 c
Naples		
Milan	8 1/2 d. p. 6	8 1/2 d. p. 6
Bâle	3 p.	1 1/2 p.
Francfort		
Auguste	252	250
Vienne	120	
St-Petersbourg.		
Lyon	1/2 p.	1 1/2 p.
Marseille	1/2 p.	1 1/2 p.
Bordeaux	1/2 p.	1 1/2 p.
Montpellier	1/2 p.	
Gênes eff.	4 71	4 68
Geneve		161

## EFFETS PUBLICS.

Cinq pour 100 c. j. du 22 sept. 1807.	86 fr. 60 c.
Idem. j. du 22 mars 1808.	84 fr. 10 c.
Bons de remboursement.	fr. c.
Provisoire.	fr. c.
Bons an 7.	fr. c.
Bons an 8.	fr. c.
Rescriptions sur domaines.	92 fr. c.
Rescrip. pour rachat de rentes fonc.	fr. c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Actions de la Banque de France.	1265 r. c.

## Entreprises particulières.

Actions de la caisse des rentiers.	fr. c.
Actions des ponts, j. du 1 <sup>er</sup> janv.	fr. c.
Actions des Fonderies de Vaucluse.	fr. c.

## SPECTACLES.

*Académie impériale de Musique.* Aujourd'hui Relâche.  
*Théâtre Français.* Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, la *Femme jalouse*, et l'*Avis aux Maris*.  
*Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois.* Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, le *Carnaval de Beauchamp*, et le *Menuisier de Livonie*.  
*Théâtre de l'Opéra-Comique.* Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, le *Menuisier de Livonie*.  
*Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres.* Aujourd'hui, Arlequin afficheur, la 1<sup>re</sup> repr. de la *Marchande de mode*, parodie de la *Vestale*, vaud. en un acte, et les *Filles de Mémoire*.  
*Théâtre des Variétés, Boulevard Montmartre.* Cadet Roussel au Jardin-Turc, Romainville, M. Pistache, et le *Diable couleur de rose*.  
*Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple.* Aujourd'hui, la *Queue de Lapin*, et l'*Illustre Proscrit*.  
*Ambigu-Comique, boulevard du Temple.* Aujourd'hui, Saakem ou le *Corsaire*, et les *Francs-Juges*.  
*Panorama.* Les vues des villes d'Amsterdam et de Boulogne sont exposées au public, dans deux des rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à cinq, — Pux d'entrée, 2 fr. chaque.  
*Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal,* en face du passage de la *Galerie de bois*. Tous les jours, à huit heures du soir. On y entendra une nouvelle pièce de Steibelt, formant les quatre points du jour, le calme de la nuit, le lever du soleil, le chant du coq, le berger et le laboureur allant aux champs, le chasseur avec sa meute, etc. etc.  
*Salle Montansier, Palais du Tribunal.* Aujourd'hui, M. Ravel et sa troupe donneront plusieurs exercices nouveaux.  
*Théâtre de la Nouveauté, à l'hôtel des Fermes, rue de Grenelle-Saint-Honoré.* Aujourd'hui, expériences de physique et mathématiques, tours d'adresse, de mécanique, fantasmagorie, de M. Olivier. On commencera à 7 heures et demie précises.  
*Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue Neuve de la Fontaine-Michaudière, carrefour Gaillon.* Spectacle tous les jours sans interruption, à sept heures et demie. M. Pierre continuera les pièces nouvelles annoncées par les affiches.